

Alexis Carrel La mystification - 2 *

par Claude VANDERPOOTEN **

En février 1995, nous avons traité devant vous de la mystification "conjugale" dont Carrel a été la victime (1).

Aujourd'hui nous envisagerons la mystification "professionnelle" dont les premiers signes - maladroits, involontaires, mais vexants - sont précoces.

■ BETISES TYPOGRAPHIQUES...

Personne n'en parle, et pourtant...

De 1896 à 1900, Carrel apparaît une vingtaine de fois dans la presse médicale, essentiellement lyonnaise. Communications au nom d'un patron, présentations de malades, revues générales... Toutes prestations habituelles, rituelles, amorçant la candidature d'un interne aux concours hospitalo-universitaires. L'ensemble très banal, classique, aucunement prémonitoire, seulement agaçant par les variations typographiques sur le nom de l'auteur, atteignant près de la moitié de ses apparitions : Carel - avec un seul "r" - lors de la première ; Carrel-Billaut, une fois ; nombre de Carrel-Billard - avec un seul "i" - notamment sur la thèse officielle de Doctorat d'Etat en Médecine, ce qui est grave, mais dont la validité ne semble pas avoir été contestée (Fig. 1).

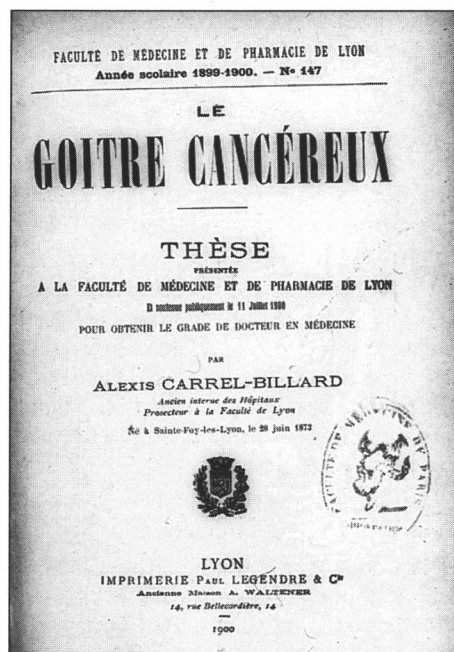


Fig. 1

* Comité de lecture du 18 octobre 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Ancien chirurgien du Centre chirurgical Marie Lannelongue, 2 rue du Parc, 94160 Saint-Mandé.

Comment un garçon aussi soigneux de sa personne, ordonné, précis, méticuleux dans son travail, a-t-il pu tolérer pareil massacre de son identité ? Un retour transitoire à la normale évoque une protestation, la grave rechute ultérieure un renoncement ; mais alors, pourquoi ?

Aurait-il choisi le plus simple - laisser faire - amusé même peu à peu d'un hasard chapeautant d'un nom douteux des textes dont il n'est pas particulièrement fier car imposés, ne sortant pas réellement de lui-même ? Avec ce jeune homme secret, tout est possible, y compris l'ironie.

Pour rappel : il est né et mort Marie Joseph Auguste Carrel Billiard - avec deux "r" et deux "i" - Alexis est le prénom de son père, déposé par sa mère sur sa petite tête de cinq ans à la mort de son mari, sans souci des registres officiels.

■ JE M'APPELLE ALEXIS CARREL... ET RATE LE PRIX GODARD...-

De cela non plus, nul biographe ne parle.

De la première apparition publique et officielle du nom d'Alexis Carrel - ce mardi 17 décembre 1901 - lancé par le Professeur Félix Guyon, président de l'Académie de médecine - alors rue des Saints-Pères - au cours de la séance solennelle de remise des prix annuels de la Compagnie :

"Prix Ernest Godard, d'un montant de mille francs, récompensant le meilleur travail sur la pathologie externe...". Onze mémoires ont été présentés... Pour 1901, le prix est attribué à Monsieur le Docteur... Robert Proust pour son travail intitulé *De la prostatectomie périnéale totale*... Trois mentions *Très Honorable* ont été attribuées, la première à Monsieur le docteur Alexis Carrel pour *Le goitre cancéreux* (Fig. 2).

Le mémoire du docteur Alexis Carrel est la copie exacte des trois cents pages de sa thèse originelle, émondées des habituelles listes professorales, des services, des maîtres, parents et amis dédicataires. Un énorme et laborieux travail de compilation confirmant seulement que la maladie est sans espoir...

Rien de changé, à part le nom de l'auteur. A destinée mondiale...

A l'époque, nul n'ignore que l'inspirateur de l'œuvre - et de la candidature - est "le patron" lyonnais de l'intéressé, Antonin Poncet, membre "correspondant" de l'Académie, professeur de Clinique Chirurgicale, le "premier et le plus parisien des chirurgiens lyonnais", grand spécialiste du goitre.

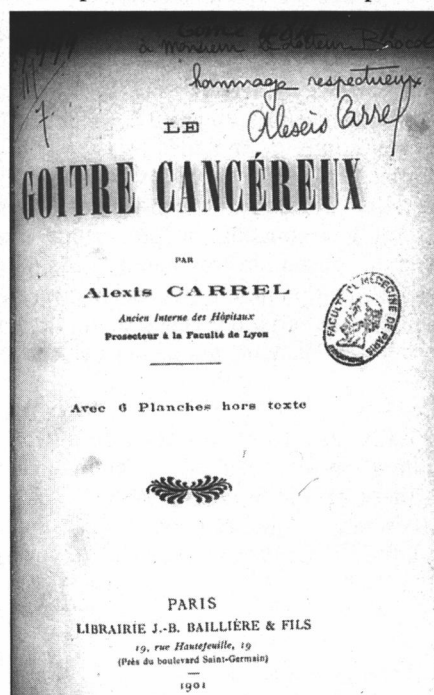


Fig. 2

En 1898, grâce à lui, l'Académie avait déjà couronné son élève Léon Bérard du Prix Laborie, pour les cinq cents écrasantes pages de sa *Thérapeutique chirurgicale du goitre thyroïdien*.

Carrel en est pour ses frais de réimpression de thèse et de voyage parisien, la palme soufflée par une *Prostatectomie périnéale*, sans avenir, œuvre du frère d'un futur immense écrivain, Marcel - ce qui n'a aucune importance en l'affaire - et fils d'Adrien, professeur d'Hygiène à la Faculté de médecine de Paris, ce qui en a beaucoup plus.

■ LES MALHEURS LYONNAIS DU JEUNE CARREL...

Battu à Paris, il va l'être à Lyon, trois fois.

Au concours de Chirurgien des Hôpitaux, en décembre 1901 et 1902 et à celui de Chef de Clinique chirurgicale du professeur Poncet en juillet 1902 où on l'attendait et où on eut Vignard, autre prosecteur...

La répudiation du maître ne fait plus alors aucun doute.

Trois manifestations de l'élève, trois jours de suite, dans la grande presse lyonnaise en sont certainement la cause essentielle.

Le **8 juin 1902** dans le dominical *Lyon Médical* son article sur *La technique opératoire des anastomoses vasculaires et la transposition des viscères*, signé "Dr Carrel, prosecteur à la Faculté".

"Pendant les derniers mois de l'année 1901, j'ai commencé des recherches sur le manuel opératoire des anastomoses vasculaires, dans le but de réaliser la transplantation de certains organes... La méthode que je vais décrire est très simple... Son exécution est facile... Aucune des méthodes actuellement employées, ne présente aucun de ces avantages. Cette supériorité est due à l'emploi d'aiguilles extrêmement fines, et à une manœuvre qui permet la dilatation du vaisseau au moment de la suture et prévient le rétrécissement..."

"Grâce à M. le professeur Soulier qui a mis son nouveau laboratoire de thérapeutique à ma disposition pour ces expériences... j'ai pu pratiquer sur le chien des transpositions d'organes tels que le rein et le corps thyroïde".

Pas de professeur Poncet ni de professeur agrégé Bérard. Non plus que d'Auguste Lumière, usinier-photographe-biologiste-non médecin-sans diplôme, sous le toit et sur les chiens duquel l'auteur a accompli ses premiers travaux.

Reste dit que "voici, établie par mes soins en six mois, la technique que le monde des savants cherche en vain depuis toujours pour réussir à souder entre eux les vaisseaux sanguins - soit bout à bout, soit en T - et grâce à laquelle j'ai pu prélever un rein dans le ventre d'un chien et le lui brancher au cou où il s'est mis à donner de l'urine... J'ai décidé et fait cela tout seul..."

Le **9 juin** dans le *Nouvelliste de Lyon* - en pleine guerre religieuse - la révélation de sa participation - à titre médical - à un pèlerinage à Lourdes où il aurait été témoin de la guérison miraculeuse d'une péritonite tuberculeuse...

Le **10 juin** dans le *Progrès de Lyon*, seul à publier sa "mise au point" confirmant la gravité clinique de la maladie observée et sa guérison en quelques heures mais assurant que "la nature réelle de la maladie est entièrement indéterminée".

■ UN COUP BAS VENU DE L'EST...

Passées pratiquement inaperçues en France, les *Anastomoses vasculaires* sont initialement très bien accueillies à Lyon. A la demande et à la satisfaction du professeur Soulier, Carrel réussit sur le chien trois opérations de Pawlow ; à celle du professeur Jaboulay le "shunt" artère carotide-veine jugulaire.

Mais ce ne sera que feu de paille... et le silence bientôt s'installe.

En rapport plus que probable avec la "Revue des journaux" du *Lyon Médical* du 6 juillet 1902 et à son analyse d'un article paru à la une du *Wienische Klinische Wochenschrift* du jeudi 13 mars 1902, rapportant "**une curieuse expérience faite par M. Ullmann** et présentée à la séance du 7 mars de la Société de médecine de Vienne (Autriche), **qui a greffé un rein** de chien dans la peau du cou du même animal en abouchant l'artère rénale dans l'artère carotide et la veine rénale dans la veine jugulaire. Opération réussie plusieurs fois. L'urine sécrétée par le rein ainsi greffé a été parfaitement normale pendant quelques jours"...

Déjà, *La Presse Médicale* de Paris, avait consacré, dès le 29 mars, une vingtaine de lignes d'analyse à Ullmann et à sa "*Transplantation expérimentale des reins*"...

Carrel plagiaire ? Le bruit aurait-il couru à Lyon, déshonorant l'homme ?

- Déjà.

La différence est pourtant considérable entre les deux pratiques, Carrel réunit les vaisseaux par des sutures définitives, l'Autrichien à l'aide de tubes de magnésium à tolérance très limitée...

Une chose est sûre : le 12 octobre 1902, Carrel n'assiste pas, place Bellecour, chez Monnier, au banquet fraternel annuel de l'Internat des Hôpitaux de Lyon, non plus que Poncet, Bérard et Vignard. Il est absent de même le 13 octobre 1903, alors que Bérard, Poncet et son chef de clinique Vignard font leur réapparition.

■ L'EXIL AMÉRICAIN

Le silence s'est installé autour de Carrel qui n'a plus de fonctions officielles ni hospitalières, ni d'enseignement, ni de laboratoire, qui ne tente pas de se faire une clientèle privée, qui se voit pour 1903 privé de concours de chirurgie, faute de poste à pourvoir. Reste l'Agrégation, à Paris, au printemps 1904.

Il montera bien, et longtemps, à la capitale à cette époque, avec son ami Gallavardin et autres candidats mais les laissera plancher sans lui, cherchant peut-être à se placer auprès de doyen ou autre rare franc-tireur chirurgien de l'époque, posant aussi probablement les jalons d'une grande idée qui lui est venue...

Car on ne le retrouve que le 7 juin 1904 - huit jours après son débarquement au Québec - parlant devant les membres de la Société médicale de Montréal à laquelle il vient d'être élu ! Et, trois semaines plus tard, le 28, chaudement applaudi, il expose ses travaux aux participants du *Deuxième Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord* et révèle ses débuts chez Auguste Lumière (3).

Les choses vont dès lors aller très vite.

En résumé, les Canadiens applaudiront, les Américains venus en voisins de Chicago l'attireront chez eux. Vite inséré dans le grand mouvement Rockefeller de mise en

forme et en fonds du système de santé du pays, il fera ce qu'il voudra durant plus de trente ans, sans problème de patrons ou de crédits d'installation ou de fonctionnement, sous le "roof" du *Rockefeller Institute for medical research* de New York.

C'est là-bas que le dénicheront en 1912 les jurés du Prix Nobel de médecine et de physiologie **"pour ses travaux sur les anastomoses vasculaires et les transplantations d'organes"**..., se bornant à reprendre le titre de son article de 1902 - dix ans auparavant - dans *le Lyon Médical*.

■ CARREL ET LA FRANCE, UN GRAND AMOUR INCOMPRIS...

Il faut démasquer cet homme hors norme, marqué, à esprit pionnier-missionnaire-scientifique - qui, en 1904, a tout sacrifié, mère adorée comprise, et qu'il n'aura pas le temps de venir enterrer mais à laquelle il immolera (à moins que ce ne soit à l'Amérique) écriture penchée, barbe, moustache et reste de cheveu.

Il avait pressenti que les USA lui donneraient les moyens que la France lui refusait. Il a été stupéfié par ce qu'il y a trouvé... jamais au point de se faire américain.

Mais le décalage était installé.

Cerveau française - terreau américain ; amour dément-primaire de la vérité et d'une France gênée dans ses vieux atours..., langage au premier degré dans une société à tiroirs,... public incompetent-déconcerté, prêt à aimer ou à haïr, amateur de jeux de cirque et mystifié par les experts...

Un problème certain côté femmes, une épouse tardive gagnante sur titre, trop aimée, trop mâle, un rien machiavélique, vestale abusive tuante (?), brouillant tout, mystifiant, elle, tout le monde y compris son époux, pendant et longtemps après...

Tenons nous-en à ce dernier et à deux de ses sujets de prédilection.

Les anastomoses vasculaires et le traitement des plaies infectées.

En de simples rapprochements de textes, privilégiant les écrits français de Carrel.

1 - LES ANASTOMOSES VASCULAIRES

"La Presse Médicale", 30 décembre 1905.

- **La transplantation des veines et ses applications chirurgicales.** Etude expérimentale par Alexis Carrel, de Chicago. Travail du Hull physiological laboratory, University of Chicago".

"...A l'heure actuelle il est permis de conclure que :

1 - Il est possible de rétablir la circulation à travers une artère sectionnée par la transplantation biterminale d'une veine entre ses extrémités ;

2 - Le segment veineux est capable de remplir les principales fonctions artérielles".

Ceci parce que "les sutures et anastomoses vasculaires, pratiquées avec une méthode sûre et dans les cas où elles sont indiquées, constituent, en réalité, une opération innocente. En effet, les accidents et les succès sont dus, pour la plupart, à une technique défectueuse. Les procédés et manœuvres opératoires qui donnent de brillants résultats dans les autres branches de la chirurgie sont beaucoup trop brutaux pour les vais-

seaux... A toute chirurgie nouvelle, il faut des méthodes spéciales... Progressivement, je suis arrivé à établir une technique simple et rapide qui permet d'obtenir la réunion des vaisseaux sans oblitération ni sténose".

Ici se trouve indiscutablement l'acte de naissance des pontages vasculaires, "opération de Carrel".

"Comptes-rendus et Mémoires de la Société de Biologie de Paris,"

3 mars 1906.

- **Transplantation des deux reins d'un chien sur une chienne dont les deux reins sont extirpés.**

- **Technique de la transplantation homoplastique de l'ovaire chez la chatte.**

23 avril 1906.

- **Baltimore, John's Hopkins University.**

Les Américains ont vite compris l'intérêt des travaux de Carrel et ceux de Baltimore - qui l'appellent Carrell - l'ont invité à venir leur exposer ses idées, en une heure, en lui laissant le choix du titre. Ce sera toujours le même, élargi :

- **Surgery of the blood vessels and its application to the changes of circulation and transplantation of organs** en trois parties : méthodes, applications expérimentales, applications pratiques de la chirurgie des vaisseaux et de leurs nerfs ; transplantations de membre, rein, thyroïde, ovaire, testicule, anse intestinale, cœur et bloc cœur-poumon, surrénale ; rejet enfin.

- "Du travail pour une armée de chercheurs et de grandes découvertes en prévision à court terme" conclura le grand chef William Halsted (4).

Mais le "staff" Rockefeller, directement conquis en a décidé : en 1907 Carrel doit avoir le service de chirurgie expérimentale du nouvel Institute for medical Research qui va s'ouvrir à New York et tous les moyens désirables.

"Comptes-rendus et Mémoires de la Société de Biologie de Paris"

13 octobre 1906.

- **L'anastomose des vaisseaux sanguins par la méthode du "patching", dans la transplantation du rein.**

Histoire d'une série de quatorze chiens, toujours vivants après plusieurs mois, avec un rein greffé grâce à l'artifice du "patching". Au lieu de sectionner le vaisseau rénal du donneur en travers, on l'emporte en entier plus une rondelle de l'aorte ou de veine cave qu'il ne reste plus qu'à coudre sur un trou du même diamètre pratiqué sur les gros vaisseaux du receveur...

8 décembre 1906, 26 janvier, 22 juin 1907, successivement :

- **Transplantation de vaisseaux conservés au froid (en "cold storage") pendant plusieurs jours.**

- **Résection de l'aorte abdominale et hétérotransplantation.**

- **Au sujet de la conservation des artères en cold storage.**

“Bulletins et Mémoires de la Société de Chirurgie de Paris”.

On y trouve souvent le nom d'Alexis Carrel qui n'y vint jamais mais qui y comptait deux amis sûrs, Pozzi et Tuffier et nombre d'opposants farouches dont Delbet, Hartmann, Broca fils ; Quénu s'étant rallié secondairement.

15 juillet 1908.

Au reçu de rapport et pièces opératoires de Carrel, Pierre Delbet déclare :

“Messieurs, la possibilité de greffer des reins et des membres entiers est acquise..., je suis convaincu que les greffes d'artères, de viscères, de membres, entreront un jour dans la pratique chirurgicale...”, Mais oublie de féliciter Carrel.

29 décembre 1909.

Théodore Tuffier lit un mémoire reçu du Dr Alexis Carrel de New York, intitulé : *“Chirurgie expérimentale de l'aorte thoracique par la méthode de Meltzer”*. Carrel, sur le chien, a pratiqué “quelques expériences relativement simples”, telles que la résection d'un lobe pulmonaire, l'extirpation d'un segment d'œsophage thoracique suivie de suture circulaire, plusieurs résections de l'aorte thoracique dont une avec remplacement par un segment veineux conservé en cold storage... Tout cela par voie thoracique, sous anesthésie générale à l'éther avec intubation trachéale, suivant le procédé de son voisin du dessous, le physiologiste Samuel James Meltzer - déjà spécialiste du tubage duodénal - qui n'y attache pas particulièrement d'importance.

New York, printemps 1914 (après le Prix Nobel de Carrel donc),

Congrès jumelés de l'American Surgical Society et Quatrième Congrès international de Chirurgie..., à la veille de la guerre...

Carrel est là, omniprésent, écrivant, publiant, présentant, tranchant...

Le 10 avril il lit un papier sur *Transplantations of organs* : “Nous sommes aujourd'hui parfaitement à même de transplanter des organes avec d'excellents résultats anatomiques. Leur échec fonctionnel les rend encore inapplicables à l'homme. Tous nos efforts doivent maintenant porter sur la prévention de la réaction organique contre les tissus étrangers”...

Le 11, il raconte ses *“Experimental operations of the orifices of the heart”*, où comment il élargit l'orifice de l'artère pulmonaire par un “patch” veineux, preuve que les opérations plastiques sur le cœur peuvent ne pas être dangereuses et qu'un jour les chirurgiens seront à même de cautériser ou de traiter des lésions valvulaires comme nous le faisons aujourd'hui expérimentalement”.

Puis ce sera *“The technique of intrathoracic operations”*.

Il termine en remettant sèchement à sa place son concitoyen Eugène Villard - son juge à certain concours de Clinicat en 1902 et actuel chargé de cours de Chirurgie expérimentale à la Faculté de Lyon, poste qui lui aurait bien convenu dix ans auparavant - “dont les faibles résultats en anastomoses et transplantations sont certainement en rapport avec des fautes de technique...” (5).

Enfin il réserve une séance opératoire spéciale à un petit groupe de chirurgiens français - dont Robert Proust. Il ouvre pour eux un cœur de chien par thoracotomie, fend et

recoud immédiatement une valvule ; ceci tous gros vaisseaux de la base clampés en masse durant quelques secondes, ... et le chien guérira...

2 - 1915 - LA MÉTHODE CARREL-DAKIN

Surpris en vacances en France par la mobilisation du 2 août 1914, le médecin sous-lieutenant de réserve - Prix Nobel Carrel, après huit mois de purgatoire à l'Hôtel-Dieu de Lyon et grâce à l'aura Rockefeller, propose et obtient la création et la direction d'un hôpital expérimental proche du front - en forêt de Compiègne - avec une mission bien précise par lui-même proposée. Le problème n°1 des blessures de guerre étant leur infection, la détermination et la fabrication d'un agent anti-infectieux réellement efficace et non irritant, aisé à préparer et à conserver en grande quantité, de prix de revient minimum.

Il en fait tester deux cents - sur lapins et blessés - retient le "30", dérivé stable de la banale eau de Javel. Ce sera la "liqueur de Dakin", du nom du chimiste anglais, émigré comme lui aux USA, qu'il connaissait déjà et dont il a obtenu la venue en France.

Ils en ont déclaré ensemble la naissance le 2 août 1915 - jour anniversaire aisé à retenir - à l'Académie des Sciences - seule ouverte durant ces vacances de guerre, précisé le mode d'emploi par irrigation large par drains multiples après nettoyage-épluchage soigneux des plaies. Enfin, Tuffier - médecin colonel inspecteur, l'a recommandé par circulaire dans les formations sanitaires de son ressort.

Tout ceci sans s'inquiéter de l'aval des hautes autorités ou sociétés médicales, le service de santé militaire restant dans l'ensemble sur une prudente réserve que n'auront pas les Allemands, vite au courant et enthousiastes (6).

La grande et vertueuse indignation du corps professoral médical, jugeant le produit inefficace sinon nocif entravera dès 1916 la diffusion de la méthode, défendue initialement par les seuls Pozzi et Tuffier.

La grande colère de Carrel

Carrel, fort fâché, écrira fin 1917, ce qu'il pense de cette attitude, sans ménagements, à sa façon, dans la préface de son petit manuel de la "Collection Horizon" de l'éditeur médical Masson : ***Le traitement des plaies infectées***.

"Dès le mois de septembre 1915, il aurait été possible de supprimer la suppuration dans les hôpitaux.

"Mais nos procédés avaient rencontré une telle opposition de la part de certains des hommes placés à la tête de la profession médicale en France qu'ils ne furent appliqués presque nulle part. La lecture des comptes-rendus des discussions de la Société de Chirurgie et de l'Académie de Médecine montre avec quelle légèreté coupable fut rejetée une méthode qui aurait pu sauver la vie et les membres d'un grand nombre de blessés.

"Les hommes qui nous critiquèrent si vivement n'avaient pas pris la peine, d'examiner nos techniques, ni de contrôler nos résultats. Ils ignoraient tout des procédés qu'ils discutaient. Leur responsabilité est d'autant plus grande que leur position à l'Université et dans les Hôpitaux de Paris a donné plus de poids à leur jugement".

Relevons aussi au passage les mots “négligence, oubli, fantaisie...”.

Et également que le quotidien *Le Matin* va bientôt répéter tout cela par la plume de son reporter Hugues Le Roux, venu en visite à Compiègne.

Lettres à des proches...

Dans sa correspondance privée, Carrel est plus dur encore :

“...La guerre va durer encore bien longtemps et je me demande si, après le succès on ne comprendra pas qu’il est nécessaire de se débarrasser des ignorants et des imbéciles qui encombrant les chaires et les laboratoires. Il est bien certain que si l’on veut que les étudiants en médecine et les jeunes docteurs étrangers viennent à Paris, au lieu d’aller à Berlin, il faudra se décider à révoquer un certain nombre de professeurs de la Faculté de Médecine de Paris, et à les remplacer par des jeunes hommes au courant des techniques modernes. Ce serait une vraie révolution à accomplir, mais ce n’est pas tout à fait impossible” (9 novembre 1915, au Dr René Biot, Hôtel-Dieu, Lyon).

“...Les grands chefs du Service de santé continuent à contempler avec sérénité les abominables résultats obtenus presque partout en France. J’ai vu avant-hier à Paris 150 blessés arrivant de Verdun qui étaient tous profondément infectés et dont les plaies ruisselaient de pus. Les pontifes des Académies et des Universités laisseront tous ces malheureux pourrir d’infection plutôt que d’admettre que le moyen de guérir ces blessés existe puisque ce moyen n’a pas été trouvé par eux” (15 avril 1916 - A l’Aide-major Dumas).

“...Je suis à la veille de partir pour les Etats-Unis. Je regrette beaucoup de n’avoir pas pu te montrer mon organisation de Compiègne qui est excellente et qui a donné des résultats pratiques considérables. Il aurait été facile de supprimer la suppuration dans tous les hôpitaux de France à partir du mois de septembre 1915, mais l’inertie, l’ignorance et la mauvaise volonté des parisiens ont fait perdre à la France des millions d’hommes et des sommes immenses. Je pars avec la conviction qu’il n’y a à peu près rien à faire ici, à moins qu’on ne fasse une révolution...” (16 janvier 1917, au Médecin-major Jules Courmont, de Lyon, Laboratoire d’Armée, Hôpital militaire, Belfort).

3 - 1950 - “CHIRURGIE DU CŒUR”

En 1950 est paru à Paris un très beau et pesant petit livre cartonné bleu nuit, au papier glacé, merveille d’édition pour l’époque, à titre alléchant pour tout jeune chirurgien avide de directives, de nouveauté, de technique de pointe, retour de guerre (7) .

“Chirurgie du cœur”

Œuvre collective - vingt collaborateurs dont nombre devenus depuis chefs d’écoles. Le plus éminent en a rédigé l’avant-propos de dix pages, on y lit :

“En 1946, notre élève, Mlle le Docteur Pithon, entreprend de conduire à Baltimore deux enfants atteints de cardiopathies congénitales pour y être opérés et guéris.

“Dès ce moment, grâce à son initiative, les travaux de l’Ecole de Baltimore, jusqu’alors inconnus ou négligés en France, attirèrent notre attention.

“En 1947, Mlle le Docteur Pithon, convaincue comme nous de l’immense intérêt scientifique et médico-social de cette nouvelle chirurgie, grâce à l’appui effectif des organismes locaux de la Sécurité sociale provoque la visite à l’Hôpital Broussais de Mme le Docteur Taussig et de M. le Professeur Blalock.

“Avec le plus complet dévouement et le plus simple désintéressement, les auteurs américains nous firent part de leur expérience déjà ancienne.

“Dès ce jour, nous avons estimé qu’il était indispensable de créer à Paris un centre d’opérations des affections cardio-vasculaires. Du fait des conditions bien spéciales nécessaires à la réalisation de cette chirurgie, tout était en quelque sorte à créer...

“Nous avons du créer à Broussais un service d’exercices opératoires et d’expérimentation chez l’animal en réalisant les mêmes conditions de soins et de technique que chez l’opéré humain. L’expérimentation, plus que dans toute autre chirurgie, est ici la seule façon d’éviter les désastres et de progresser...

“Pour conclure, deux études expérimentales que nous avons commencées nous paraissent devoir dans l’avenir faire grandement avancer cette nouvelle chirurgie : l’emploi des greffes artérielles... - nous étudions actuellement ce point susceptible de permettre des interventions d’un nouveau type - enfin et surtout, le cœur artificiel”.

Le nom de Carrel n’est pas prononcé.

Mais tout le monde a reconnu l’aventure des enfants bleus qui avait bouleversé la France et... creusé le premier gros trou sous les coffres de sa toute jeune Sécurité Sociale, au lendemain de la Libération.

Le livre traite aussi des “*Greffes vasculaires. Etude expérimentale et critique*”.

On y apprend dès la première page que “les travaux de Carrel et Guthrie parus depuis 1907 sont les travaux de base en cette matière ; à la seconde que Carrel et Guthrie ont réussi des transplantations de segments de veine cave sur l’aorte ; à la quatrième que Carrel a préconisé trois points d’appui équidistants pour les sutures vasculaires ; à la cinquième que c’est aux “auteurs américains et en particulier à R. Gross, de Boston, et collaborateurs que revient le mérite d’avoir mis au point, en 1948, les techniques de conservation et de greffe artérielle chez les animaux...”.

Enfin, la bibliographie, riche de vingt-neuf références et d’une quarantaine de noms, ignore totalement ceux de Guthrie, Carrel, Carrell ou Carel.

Finalement cette “chirurgie du cœur”, en dépit de son titre alléchant, ne traite d’aucune intervention sur l’organe “cœur” proprement dit et se limite à la chirurgie des gros vaisseaux artériels et de la veine cave inférieure..., et reste en attente du cœur artificiel qui “le jour où il sera mis au point et applicable à l’homme, transformera complètement la chirurgie des cardiopathies en permettant l’abord direct des cavités cardiaques largement ouvertes”.

On y trouve des contre-vérités manifestes, des erreurs petites ou criantes...

Tout cela volontaire, involontaire ?

Falsification ou ignorance ?

De toute façon c’est grave, très, sous les plumes parisiennes les plus spécialisées et respectées pour l’époque qui, rétrospectivement, y perdent beaucoup...

4 - 1984 - ALEXIS CARREL (1873-1944) VISIONNAIRE DE LA CHIRURGIE CARDIO-VASCULAIRE

Un article de quatre pages des "*Archives des maladies du cœur et des vaisseaux*" de juillet (8).

"Ce chirurgien français dont l'œuvre originale est immense, dont il est juste de rappeler les mérites exceptionnels et les circonstances qui lui ont permis de réaliser cette œuvre considérable, qui s'est heurté à l'incompréhension d'un milieu médical qui, à cette époque, reste confiné dans un immobilisme critique et un intérêt exclusif porté aux promotions et aux concours". Qui "poursuit tout d'abord ses recherches sur les greffes artérielles et leurs méthodes de conservation ; qui ouvre la voie à la chirurgie intra-thoracique, opère sur l'aorte thoracique, sur les orifices du cœur, réalise un pontage coronaire, entre 1910 et 1914".

"Qui invente avec Lindbergh - le vainqueur de l'Atlantique - une pompe en verre "nutritive de survie" pour organes de petit volume, à dépanner..."

Dont "la fin de vie est assombrie par la réprobation progressive qui l'entoure. Durant l'occupation allemande en effet, il crée et anime une "Fondation française pour l'Etude des Problèmes Humains", dont les travaux teintés de racisme l'amènent à collaborer avec des représentants de la puissance occupante. Dénoncé comme collaborateur à la Libération de Paris, il meurt très peu de temps après, le 5 novembre 1944, à son domicile parisien, entouré du lourd silence de la réprobation. Ce silence pesa encore certainement sur son œuvre qui était cependant prophétique. Carrel apparaît aujourd'hui comme un homme exceptionnel par l'ingéniosité de ses hypothèses expérimentales, la hardiesse de leurs conceptions, l'adresse de leur réalisation pratique".

"Il sut trouver à New York un terrain propice à leur exploitation... Les techniques qu'il a mises au point sont désormais utilisées dans le monde entier, réalisant cinquante ans plus tard ce qu'il écrivait en 1910 : je suis un créateur de techniques, c'est aux autres de s'en servir".

Que voilà donc une belle mise au point, près de trente-cinq ans après le petit livre démolisseur sur la *Chirurgie du cœur* !

Qu'on serait tenté de qualifier de "Mea Culpa", quand on sait qu'elle est issue de la même école parisienne et d'une plume tout aussi compétente. Celle du propre fils de l'auteur de *Chirurgie du cœur*, dix ans après la mort de son père !

5 - 1988 - "RÉPARER LE CŒUR"

Un petit livre grand public, de vulgarisation, signé d'un grand maître de la chirurgie cardio-vasculaire parisienne du moment, membre de toutes les sociétés et académies, élève de l'auteur de *Chirurgie du cœur*.

Un florilège..., mais la page 28 suffit :

"Les premières sutures de vaisseau eurent lieu en 1944.

"Il fallut attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour que la véritable chirurgie thoracique, née pendant le conflit, apportât son triple bagage : l'installation d'un tube dans la trachée-artère, la transfusion sanguine et l'usage des antibiotiques (la pénicilline), qui devait permettre la seconde étape, celle des anastomoses des vaisseaux partant du cœur ou y revenant..."

“La chirurgie cardiaque aveugle commence quatre ans après”.

“Il fallut attendre dix ans pour les premières opérations “à cœur ouvert...”

“Le cœur mécanique : quel défi !... Les recherches ont commencé en 1931 avec la collaboration d'un Prix Nobel, A. Carrel, et d'un aviateur célèbre devenu riche, Lindbergh ; ce couple isolé préfigurait et la recherche pluridisciplinaire et la mise en œuvre de moyens colossaux...” (9).

Est-il nécessaire de conclure, tant tout ceci est criant... ?

Carrel avait tout dit, semé, soigneusement préparé dès 1906-1907...

Qu'en ont fait la France et ses élites durant quarante ans ?

Sinon attendre que tout vienne d'Amérique pour remercier alors servilement, sans souci des vies sans nombre perdues...

Un vrai “remake” de l'histoire de Dakin !

Carrel n'est plus là pour contre-attaquer à la baïonnette mais son fantôme de commandeur et la brûlure de ses jugements implacables hantent toujours les descendants des Delbet, Hartmann, Broca cadet et Cie outragés dont le silence d'aujourd'hui - qui les arrange, les venge ? - laisse le champ libre aux petits hommes trop contents de se grandir sans lutte, en démolissant un exceptionnel bienfaiteur de l'humanité.

Lequel de tous ceux-là, le jour venu, refusera le pontage coronarien-Carrel ou la greffe de rein-Carrel d'un proche, salvateurs ?

Il faut, chapeau bas, rendre ses avenues et rues, sa Faculté de Médecine à Carrel, lui en donner d'autres, lui élever des statues si cela se fait encore...

Car il y a du Golgotha dans cette affaire !

NOTES

- (1) *Histoire des Sciences médicales* - Tome XXX, n°2, 1996, p. 155-161.
- (2) *Lyon médical* - 34e année, 1902, XCVIII, n°23, dimanche 8 juin 1902, p. 859-864.
- (3) “Docteur A. Carrel, Préparateur à l'Université de Lyon. Les anastomoses vasculaires et leur technique opératoire”. *L'Union médicale du Canada*, la plus ancienne revue médicale française au Canada, fondée en 1871, T. XXXIII, septembre 1904, p. 521-527.
- (4) *Bulletin of the John's Hopkins Hospital*. - Vol. XVII - n°184, juillet 1906, p. 236-237 (résumé) et Vol. XVIII - n°190, janvier 1907, p. 18-28 (in extenso). A l'époque, en France, on trouve ce périodique uniquement à l'Institut Pasteur de Paris, où travaille alors Albert Frouin dont l'œuvre, curieusement, suit de très près celle de Carrel et mériterait une sérieuse exégèse comparative.
- (5) *Transactions of the American Surgical Association*. Vol. 32, 1914, p. 469 et suivantes.
- (6) WINKELMANN. - “Erfahrungen über Behandlung des Kriegswunden Mittels Dakins'scher Lösung”. - *Brun's Beiträge zur Klinischen Chirurgie* (Tübingen), 27 avril 1916. Vingt pages de textes pour plus de 1 000 observations.
HIRSCHBERG O. - “Zum Wunden Behandlung mit Dakinischer Lösung Physiologische Antisepsis”. - *Deutsche Medizin Wochenschrift* (Berlin), 21 décembre 1916 : “Nos résultats nous autorisent à dire que nous avons désormais sous la main avec la liqueur de Dakin un antiseptique précieux avec lequel nous devons désormais travailler”.
- (7) “*Chirurgie du cœur*”. - Travaux publiés sous la direction de F. d'ALLAINES. L'Expansion scientifique française, éd., Paris, 1950, 346 p.
- (8) D'ALLAINES Cl. - “Alexis Carrel (1873-1944) visionnaire de la chirurgie cardio-vasculaire”. *Archives des maladies du cœur et des vaisseaux*, Paris, LXXVII, 7, juillet 1984, p. 1074-1077).
- (9) BINET J.-Paul. - “Réparer le cœur”. Coll. “Ouverture médicale”. Hermann, éd., Paris, 1988, 123 p., p. 28.